





« D’abord, les gens sont beaucoup plus malheureux qu’on ne croit... Et puis, le fond de tout, c’est qu’il n’y a pas de grandes personnes. »

André Malraux, *Antimémoires*

Sommeil sans rêve est un drame choral : les destins de douze protagonistes s’y entrelacent. Chacune de leurs histoires met en récit, en forme, en jeu, notre commune condition d’êtres vivants et mortels.

Sommeil sans rêve est une performance vidéographique : un film éphémère s’y fabrique sous nos yeux par le moyen du théâtre. Il donne à voir la singularité des images qui constituent notre perception et déterminent notre point de vue. *Sommeil sans rêve* est une méditation sur l’image – ce que nous appelons l’espace, et sur la mort – ce que nous appelons le temps.

SOMMEIL SANS RÊVE

création / coproduction

23 fév. > 4 mars 2023

GRANDE SALLE

Horaires 20h
relâches : lun., dim.

durée envisagée : 3h

bord de scène
jeu. 2 mars

de **Thierry Jolivet**,
artiste associé aux Célestins

avec **Florian Bardet** (Nadir), **Laure Barida** (Zoé),
Fanny Barthod (A.), **Marion Couzinié** (Héloïse),
Steven Fafournoux (Jackson), **Quentin Gibelin** (Camille),
François Jaulin (Fañch), **Julien Kosellek** (Vincent),
Lilla Sárosdi (Eszter), **Paul Schirck** (Anthony),
Laurent Ziserman (Pierre)

conception du décor, régie lumière, régie générale
Nicolas Galland

création vidéo, cadre **Florian Bardet**

création lumière **David Debrinay**

sonorisation **Yann Sandeau**

régie vidéo **Nicolas Mollard**

construction **Clément Breton, Nicolas Galland**

Production : La Meute – Théâtre

Coproduction : Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre de Nîmes – Scène
conventionnée d'intérêt national art et création – danse contemporaine,
Grrranit – Scène nationale de Belfort

Avec le soutien de la Ville de Lyon, du Théâtre Allegro et de l'École
nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier

en partenariat
avec

arte

Télérama

sceneweb.fr



JCDecaux



Thierry Jolivet

Artiste associé aux Célestins depuis 2019, Thierry Jolivet a été formé au Conservatoire de Lyon. En 2010, il cofonde le collectif La Meute – Théâtre dont il assure la direction artistique.

Depuis 2014, il s'attache à mettre en récit la marche du monde en questionnant son devenir politique. Dans *Belgrade* d'après Angélica Liddell (Prix du Public - Festival Impatience 2014), il met en scène l'Europe comme champ de bataille et exhume les spectres du 20^e siècle. Un spectacle en forme de requiem sur les guerres de Yougoslavie qu'il a présenté aux Célestins. Notre théâtre a aussi accueilli *La Famille royale* d'après William T. Vollmann et *Vie de Joseph Roulin*, adapté du roman de Pierre Michon.

Thierry Jolivet intervient également dans les écoles d'art dramatique, notamment à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, au Conservatoire de Lyon et au Conservatoire de Nantes.



Entretien avec Thierry Jolivet

— Comment est venue l'idée de ce *Sommeil sans rêve* ?

Le projet est né en pleine pandémie, dans une période où la possibilité d'un effondrement se laissait concrètement entrevoir, où la conscience de notre fragilité, en tant qu'individus comme en tant qu'espèce, se rappelait à nous pour de bon. Et puis j'avais atteint l'âge auquel autour de soi les parents meurent et les enfants naissent. J'avais envie aussi de faire dialoguer théâtre et cinéma. Je voulais créer quelque chose qui soit à la fois un spectacle, un film, et le spectacle de la fabrication de ce film. J'ai commencé à travailler à partir de rien, sur le mode de l'expérimentation, de façon intuitive, empirique, avec un groupe d'une douzaine de personnes. C'est de leur rencontre qu'est né chez moi le désir d'utiliser la forme chorale. C'est un dispositif dramaturgique passionnant, qui suscite une émotion très particulière, nourrie par la multitude des points de vue, par l'entrelacement des trajectoires.

— Comment écrire un spectacle à partir d'improvisations ?

En partie sur le papier et en partie à voix haute, c'est-à-dire tantôt de façon rationnelle et tantôt de façon ludique. J'ai d'abord écrit une sorte de bible, avec des personnages,

des situations et des règles du jeu, à partir desquelles nous avons improvisé. Nous avons essayé de trouver une langue commune, de faire exister des figures avec leur autonomie propre, et de leur inventer un monde. Ensuite, j'ai écrit des fragments de scénario, à partir desquels nous avons à nouveau improvisé du dialogue.

L'improvisation crée quelque chose qui ressemble à la vie

Ce que produit cet aller-retour entre le bureau et le plateau, c'est un équilibre assez précis entre l'intention et la surprise, entre l'imagination et la réalité matérielle. Ça n'empêche pas d'établir des structures mais ça permet d'y inviter la vie avec tout ce qu'elle a de bizarre, de chaotique, d'étonnant...

— Pourquoi avoir choisi ce titre *Sommeil sans rêve* ?

Il a pour moi un certain nombre de significations, mais je préfère ne pas répondre parce qu'il vaut justement par sa polysémie : d'une certaine manière, le spectacle s'intéresse à l'indécidable, à l'irréductible. Pourtant ce n'est pas une forme abstraite, on raconte une histoire,

des histoires, mais j'espère faire aux spectateurs une proposition assez ouverte, soumise à leur interprétation, à leur subjectivité. Un spectacle qui donne envie de discuter après...

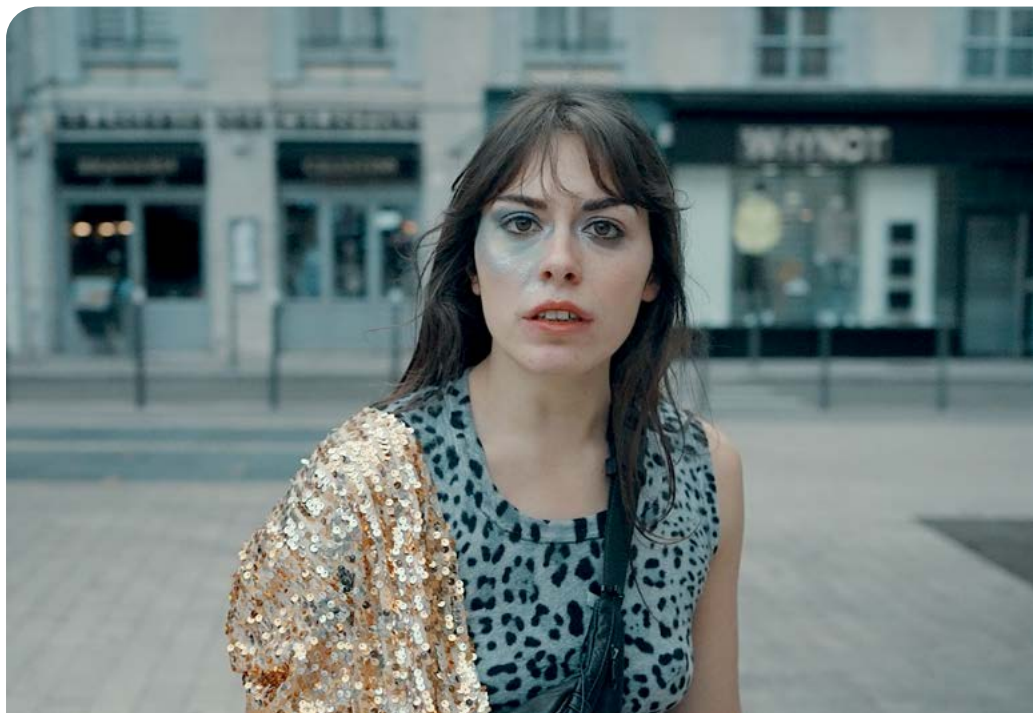
— Quelles ont été vos inspirations ?

C'est la première fois que je propose un spectacle entièrement original, donc l'inspiration vient essentiellement de mon expérience, et de celle des acteurs que je regarde. Mais je peux peut-être citer Paul Thomas Anderson, qui avec *Magnolia* a porté la forme chorale à un point presque définitif. C'est un

film très romanesque, très solide sur le plan dramatique, et en même temps les rimes thématiques qui le jalonnent en font un poème, une méditation. Et puis Anderson fait un cinéma complètement désinhibé sur le plan du mélange des registres, un cinéma qui ne craint pas la confusion du tragique et du burlesque, où l'ambition n'empêche pas l'idiotie, où la profondeur n'étouffe ni la joie du jeu, ni l'énergie de la mise en scène. De même, j'espère que *Sommeil sans rêve*, qui met en scène des existences nullement épargnées par la tristesse ou l'angoisse, donnera pourtant la sensation d'une intense et irréductible vitalité.

”

**Propos recueillis par les Célestins,
Théâtre de Lyon – janvier 2023**



Les personnages de *Sommeil sans rêve*



”

Vous allez à présent vous lever de votre chaise. Concentrez-vous sur votre respiration. Vous sentez ma main contre la vôtre. À mon signal vous ouvrirez délicatement les yeux. Maintenant. Bienvenue Pierre. Vous êtes à nouveau parmi nous.

Anthony



Camille

C'est pas une assiette ça tu te fous de ma gueule ?

Assiette propre !

Combien de fois je t'ai dit - putain c'est chaud pousse-toi - combien de fois je t'ai dit il y a pas une assiette qui part sans que je l'aie vue !

Ferme ta gueule retourne à ton poste !

Oui l'amour. D'être amoureux - amoureuse - pardon je ne parle pas bien français... C'est pourquoi je suis en train de chercher toujours toujours toujours. C'est le moment où je tombe d'amoureux. D'amoureuse. Je suis addict de l'amour - de - de sentiment oui c'est ça.



Eszter



Alors on a des petites piles parce que souvent les cadeaux ils mettent pas les piles. Les piles sont pas comprises voyez ? Nous avons des euh - des livres euh - sur les morts tibétains oui c'est pas très joyeux pour Noël mais c'est ce qui nous reste. Mais j'ai quand même le maillot de Messi si vous voulez.

Fañch



Héloïse

Vous êtes là pourquoi Monsieur ?

C'est pas beau là votre œil hein ?

Est-ce que vous voulez que je regarde ce qu'il y a là-dessous ?

Comment ?

Articulez parce que je comprends pas ce que vous dites en fait.

Vous avez mangé des médicaments ?

Alors moi ce que j'aime bien faire c'est des schémas. Je vais vous expliquer vous allez voir c'est très simple. Pourquoi pyramidal vous allez me dire hein ? Parce que euh - voilà voyez ? Hein le haut de la pyramide et le bas de la pyramide. Évidemment moi je suis en haut de la pyramide.



Jackson



Nadir

Je vais rester là. Au chaud. Enfin il fait plus très chaud d'ailleurs le chauffage je le mets plus. Mais je suis à l'abri. Je veux pas sortir. Et je vois quand même le monde à travers le pare-brise. Mais le monde lui me voit pas. Ne pas être regardé voilà c'est le plus grand réconfort.

”



”

Alors je vous préviens tout de suite. Ce que je veux c'est du concret. Ce que je veux c'est des chiffres. M'embobinez pas avec du blabla. Les Chinois je les connais hein. Les Chinois je les connais moi ce que je veux c'est des chiffres.

Vincent



A.

Je vais juste vous donner la définition de la force d'inertie. L'inertie d'un corps c'est la propriété de la matière selon laquelle les corps ne peuvent d'eux-mêmes modifier leur état de mouvement. Je demande de l'aide. C'est ce que je fais depuis tout à l'heure. Je demande de l'aide.



Pierre

Ben en fait j'ai tellement bossé et à un moment je me suis dit je pourrais pas. Avec les enfants on sait jamais trop quoi faire non ? On a l'impression qu'ils attendent de nous quelque chose qu'on - alors je crois que - on est toujours un peu à côté de la plaque avec les enfants non ?



À la petite fille que j'étais ? Ouh la ben je voudrais lui dire euh - mon amie - tu vas vivre tant de choses - euh - ben je voudrais lui dire... Je sais pas ce que je lui dirais. Je pense que ce serait mieux que ce soit elle qui me parle.

Zoé

”

La mini-série

11 épisodes

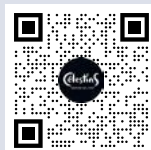
L'idée c'était de fabriquer sur une minute de film quelque chose qui laisse entrevoir à chaque fois un caractère, un environnement dans lequel ce personnage évolue.

Thierry Jolivet

Pour faire exister différemment les personnages de son spectacle choral, Thierry Jolivet a créé une mini-série à découvrir sur YouTube : chaque épisode focalise sur l'un des protagonistes de *Sommeil sans rêve*.

Une trentaine de personnes ont participé au tournage de ces vidéos. Lycéen, salarié, ou retraité, ils ont accompagné l'équipe artistique un peu partout dans Lyon : au port Édouard Herriot, au Grand Café des Négociants, aux Célestins, au musée Guimet et à l'hôpital Édouard Herriot.

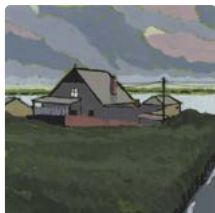
Découvrez la mini-série
bit.ly/sommeilsansreve



À découvrir dans nos salles

8 > 18 mars

Grande salle



L'ORAGE

Alexandre Ostrovski / Laurent Mauvignier / Denis Podalydès

À Kalinov, petite ville russe conservatrice, une femme mariée, Katarina, tombe amoureuse de Boris. Elle bute sur les interdits, sur sa peur, sur son désir. Et pour la première fois va choisir d'obéir à son cœur quitte à en mourir.

« Une Russie sauvage et ténébreuse avec une distribution de haut vol. » France TV

8 > 17 mars

Célestine



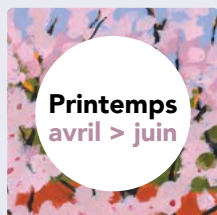
BLACK MARCH

Claire Barrabès / Sylvie Orcier

Black March explore le quotidien d'un hôpital psychiatrique et de ses patients abîmés par la vie. Avec humour et une forme de légèreté apportée par la danse et le cirque.

« Black March nous fait rire et nous émeut, réveille la part de sensible, de ridicule et d'utopie qui sommeille en nous. »

Réservez vos places



Spectacles d'avril à juin > en vente le 14 mars

Combat de nègre et de chiens • Girls and Boys • La Cerisaie
Visions d'Eskandar • A Bright Room Called Day • Dom Juan
Sarrazine • Festival utoPistes : Presque Fresque, Là

Réservez vos Pass > dès le 7 mars

- Pass Printemps: 3 spectacles à prix réduit
20 % de réduction - de 15 à 32€ la place
- Pass Étudiant : 10€ la place, 3 spectacles pour 30 €



Librairie Passages

Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie Passages (Lyon 2^e).



Bar-restaurant L'Étourdi

Ouvert avant et après les spectacles.
Pré-commandez en ligne
letourdi.restaurant-du-theatre.fr



L'équipe d'accueil est habillée par
LA MAISON MARTIN MOREL

